

# Villes et Villages de Chez Nous

## LA PETITE COUR D'ORAN : LES BAINS DE LA REINE extrait d'Oran et les témoins de son passé d'Eugène CRUCK

Au XVIIIème siècle plusieurs seigneurs exilés de la Cour d'Espagne de gré ou de force se retrouvent à Oran. La vie n'y est pas des plus agréables; la plus grande partie de la population est composée de militaires soucieux de répondre aux attaques incessantes des tribus qui cherchent mille occasions d'assiéger la Cité enfermée dans son enceinte fortifiée.

Les oisifs fortunés s'organisent pour que leur disgrâce, loin de leur patrie, soit moins accablante, car ils ne peuvent oublier les heureux moments passés dans leurs châteaux et dans leurs grands parcs d'Espagne.

Malgré la sévérité des appartements qu'ils ont obtenus, soit dans la Casbah soit au Château-Neuf, ils réussissent si bien à créer pour eux et autour d'eux, une telle atmosphère de plaisirs qu'on ne tarde pas à affirmer qu'il y a à Oran une "Corte chica" c'est-à-dire une petite Cour.

Don Eugénio de Alvarado, nommé Gouverneur de la Ville en 1770, y trouve, installée dans une caserne, une troupe de comédiens venus d'Espagne à la demande et aux frais du comte de Bolognino.

Dans cet établissement, promu au rang de Temple de l'Art dramatique, le poète Vicente de la Huerta, compagnon d'exil des seigneurs, fait jouer une de ses pièces.

Le marquis de la Sonora désire, lui, un vrai théâtre: il le fait édifier dans les environs immédiats de l'actuel hôpital Baudens, tout près de l'habitation somptueuse qu'occupait le Duc de Montemar, gouverneur d'Oran lors de la deuxième occupation espagnole. Cet édifice appelé "Le Colisée" n'existe plus. (en 1956 Note de la rédaction).

D'autre part, pour retrouver les émotions fortes du grand spectacle national, on organise des courses de taureaux avec une "cuadrilla" où brillent de jeunes et fringants officiers.

Enfin, le Marquis de la Real Corona fait aménager la source thermale des Bains de la Reine située non loin de la ville, sous la route de Mers-El-Kebir.

M. Jean Corrieras, membre de l'enseignement à Oran, a écrit, il y a une vingtaine d'année (NDLR: vers 1936), la "Corte chica", qui dans sa forme romanesque, restitue une partie de l'atmosphère d'intrigues et d'amours qui régnait alors dans la petite cité du XVIIIème siècle.

L'eau des Bains de la Reine, réputée pour ses nombreuses qualités curatives, était connue des Arabes depuis très longtemps. Elle avait, à l'origine de sa découverte, on s'en doute, une légende; la voici: "Un habitant des plus notables d'Oran, lépreux, abandonné des médecins, se présenta un jour devant un marabout vénéré nommé Sidi Dedeyop, lequel s'était retiré sur le point où jaillit aujourd'hui la source, pour prier, et il demanda au saint homme son assistance pour être guéri de son horrible mal.

Sidi Dedeyop accueillit favorablement cette requête: le malade fut introduit sur le bord de la mer, dans une grotte naturelle, et après une invocation au prophète et quelques opérations cabalistiques faites en vue de chasser les esprits malfaisants, le marabout frappa du pied, et aussitôt la montagne, aussi obéissante que le rocher qui avait désaltéré les Israélites dans le désert, laissa jaillir une eau bienfaisante qui, en peu de jours, opéra la guérison radicale du lépreux. Cette cure fit, à tout jamais, la renommée de Sidi Dedeyop et celle de la source. Dès ce moment, l'eau du marabout devint la panacée de tous les maux du pays. La légende ajoute qu'elle fécondait les unions jusqu'alors stériles, elle rendait la raison aux insensés, la fraîcheur de la jeunesse aux beautés flétries, le tempérament aux vieillards, la vigueur aux libertins. Elle enrichissait d'une santé florissante les malades de tout âge, de tout sexe et de toute condition".

Comme des pèlerinages venaient de très loin et même de l'étranger pour profiter des bienfaits de cette source, les douars des Zmélas, des Béni Ahmet et des Garabas, constituèrent un monopole pour en interdire l'accès gratuit.

Plusieurs chroniqueurs attestent que le Cardinal Ximénès lors de la première conquête d'Oran, puis la jolie fille d'Isabelle, la Reine Jeanne de Castille y prirent souvent des bains, d'où le nom donné à l'établissement.

Le sieur Leroux, en 1846, l'un des premiers locataires de ces bains, et sans doute le premier depuis l'arrivée des français, fit savoir au public, par la voie de la presse, que tenant depuis deux ans cet établissement il a eu "l'heureuse idée de creuser au milieu du rocher qui s'avance dans la mer, à droite des bains, un trou de six mètres de profondeur et de quatre mètres carrés! L'eau de la mer y pénètre jusqu'à un mètre de hauteur et s'y renouvelle sans agitation. Là peuvent être déposées cent mille huitres au moins".

Il y en avait déjà vingt mille car "chaque navire de Gibraltar lui en apporte de très bon goût...".

Comme accessoire de cet estimable coquillage, il donne du Sauterne et du Chablis. "Celà coûte" dira-t-on, mais si la bourse s'allège un peu il affirme à ses clients "que l'estomac s'en trouve bien et le cœur aussi".

En 1872 on y trouvait: "salle de bain, appareils pour les douches, piscine circulaire dallée de faïences vertes et pouvant contenir huit ou dix personnes assises. En outre, un petit hôtel d'apparence fort convenable précédé d'un berceau de tomates et de coloquintes".

Après avoir appartenu à divers propriétaires cet établissement thermal dû fermer ses portes dès la construction, en cet endroit, d'un long tunnel ce qui l'a isolé de tout accès.

Mais rien ne dit qu'un jour, prochain peut-être, les gentilles naïades qui doivent encore l'habiter, ne verront pas leur grotte enchantée et sonore résonner à nouveau des ébats de nombreux baigneurs.

Eugène CRUCK

